

L'animateur de l'Istanbul Europa Race a appris son métier, somme toute assez nouveau dans la voile, auprès du légendaire speaker du Tour de France cycliste, Daniel Mangeas.



Vincent Balard est la voix de l'Istanbul Europa Race

Jacques Vapillon ©

Entre l'arrivée de deux voiliers à Nice, Vincent Balard a pu converser au téléphone avec celui qu'il considère encore comme son « mentor » : Daniel Mangeas, speaker du Tour de France depuis 35 ans, l'homme dont la voix tient en haleine les millions de spectateurs massés au bord des routes de la Grande Boucle. « Tu te souviens de ce que je t'avais dit : la vedette, ce n'est pas toi, ce sont les autres ? »

Vincent Balard s'en souvient. Comme du reste. Qu'au micro, on parle avec son diaphragme, pas avec sa gorge. Que le rythme de la voix doit suivre celui des concurrents, à mesure qu'ils se rapprochent de l'endroit où le public les attend. « Lors d'une soirée initiatrice, il m'avait donné les bases de l'animation événementielle, que j'applique désormais à la voile », se souvient le speaker de l'Istanbul Europa Race, qui a côtoyé la voix du cyclisme huit étés de suite, à partir de 1996, lorsqu'il informait les spectateurs à bord de la voiture ouvreuse des AGF.

À l'origine, Vincent Balard est un enfant de la radio. Le président François Mitterrand lui a donné l'usage de la parole en ouvrant les fréquences à tous les mots. « Trois mois plus tard, j'avais l'antenne dans mon garage », rappelle-t-il. L'homme a vécu au Canada. Il s'est posé au Pays basque. À Hendaye, il a découvert la Solitaire du Figaro. Et songé qu'il était bien dommage qu'une course par étapes, même disputée en solitaire, soit animée par des cas isolés. « Chaque ville d'accueil fournissait un animateur, différent à chaque étape », remarqua-t-il. Il s'est mis en tête de « vulgariser la planète voile » dont les speakers étaient, sans nuances, soit des experts aux propos hermétiques, soit des bateleurs de foire ignorants de la course au large.

« Je me suis investi dans la vie nautique », argue celui qui peine à se présenter comme « le Mangeas de la voile », ce qu'il est pourtant, depuis 2001, aux arrivées et départs de la classe Figaro, aux cérémonies du salon nautique, au Vendée Globe et maintenant à l'Istanbul Europa Race. Une course à laquelle il croit dur comme fer. « J'ai dit oui tout de suite à l'organisateur, Cumali Varer car j'aime les challenges, surtout celui qui nous permet de partager la culture de la Turquie, un pays magnifique. »